Document généré le 24 avr. 2024 23:59

Séquences
La revue de cinéma

It’s a Free World!
Libre-échange
Un monde sans frontières — Grande-Bretagne / Italie / Allemagne / Espagne / Pologne 2007, 96 minutes

Claire Valade

Numéro 254, mai–juin 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58939ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2008). Compte rendu de [It’s a Free World! Libre-échange / *Un monde sans frontières* — Grande-Bretagne / Italie / Allemagne / Espagne / Pologne 2007, 96 minutes]. *Séquences*, (254), 39–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

IT'S A FREE WORLD!
Libre-échange

Ken Loach est un cinéaste à part. Au cours d'une carrière quarantenaire, il n'a jamais dévié de sa route, montrant la vérité de face, dans toute sa laideur, au risque d'être souvent impopulaire. Qu'ils explorent des événements historiques ou la réalité sociale de la classe ouvrière, ses films sont résolument politiques et d'un réalisme sans compromis. Loach est un cinéaste engagé. Bon an, mal an, il parvient à sortir des films coup de poing, qui remuent et provoquent de vrais débats de société. Son tout dernier, ***It's a Free World!****, gagnant du Prix du scénario à la dernière Mostra de Venise, ne déroge pas de cette démarche unique.*

CLAIRE VALADE

It's a Free World! est une ode à l'ambiguïté morale. Une scène d'apparence fort anodine est emblématique de tout le film, que Loach tourne selon sa vieille habitude en décors réels et en lumière naturelle. Angie, notre antihéroïne, veut remercier Karol, jeune Polonais débarqué à Londres où le travail envisagé est loin d'avoir rempli ses promesses, en lui donnant un peu d'argent, Karol ayant aidé Angie en servant d'intermédiaire auprès de ses confrères exilés. Mais il refuse, lui suggérant plutôt de « payer au suivant », c'est-à-dire de donner une chance à un autre, selon cette philosophie altruiste qui s'articule autour d'un don de soi d'où tout gain personnel est évacué. Or, sachant que, malgré toutes ses bonnes intentions, Angie ment effrontément à Karol et aux travailleurs en empochant une part de l'argent gagné, il faut avouer que la candeur de la généreuse suggestion de Karol revêt une aura bien amère. *Payer au suivant...* Voilà exactement ce que fait Angie, rendant seulement la pareille de manière insidieuse et pervertie, alors que, elle-même exploitée par le système au même titre que les travailleurs, elle se voit forcée, d'une certaine manière, de jouer le jeu des salauds qui l'ont acculée au pied du mur.

Dans la transformation d'Angie d'exploitée en exploiteuse, c'est toute la perversité de ce système qui carbure à la détresse humaine que Loach expose avec une implacable lucidité.

Loach installe sa critique sociale de manière tout aussi insidieuse, se plaçant d'emblée du côté d'Angie. Loach la suit dans sa lutte quotidienne pour une vie meilleure avec son fils, manipulant subtilement le spectateur pour qu'il s'attache à la combativité de la jeune femme (Kierston Wareing, fonceuse et convaincante). Après tout, elle apprécie l'absurdité de ce système qui rejette les réfugiés, les poussant à la clandestinité et à l'exploitation la plus crasse. Ses efforts pour leur venir en aide tout en s'aidant elle-même sont sincères et émouvants. Aussi, lorsque Angie commence à déraper, à se ficher des conséquences, le désenchantement du spectateur n'en est que plus brutal.

Dur, le film ne manque pourtant pas d'humour et Loach y brosse une critique aussi mordante que prenante des travers du capitalisme. Il y démontre à quel point il est facile de s'enliser dans un bourbier de moralité douteuse; la notion d'« échange » est tellement évacuée du *libre*-échange (*free trade*) que le concept même apparaît d'une ironie affligeante – les rouages de cet engrenage économique apparaissent ici avec une terrifiante limpidité. *It's a free world indeed!* Dans la transformation d'Angie d'exploitée en exploiteuse, c'est toute la perversité de ce système qui carbure à la détresse humaine que Loach expose avec une implacable lucidité. Aussi, c'est avec une profonde amertume que l'on digère la fin du film. Ç'eût été un vrai *happy end* dans un film américain, puisqu'on nous montre une Angie triomphant de l'adversité grâce à son obstination. Pourtant, quel cynisme désolant dans cette fin qui voit Angie rejoindre définitivement le camp des exploiteurs en prenant la place qu'occupaient ses anciens employeurs (dans une scène miroir de la toute première). Face au sourire de cette ouvrière ukrainienne pleine d'espoir devant les possibilités d'avenir même modestes à l'Ouest, les douloureux sacrifices qu'Angie elle-même a dû faire au cours de son ascension semblent d'une cruelle futilité.

S'intégrer au système et perdre son humanité

Tout au long du film, on attend avec angoisse un dénouement tragique (Angie assassinée, arrêtée par les services d'immigration, sa famille décimée, son entreprise démolie). Aussi, contre toute attente, de toutes les fins horribles que l'on ait pu imaginer, celle-ci semble somme toute la pire : en fin de compte, Angie aura tout simplement perdu son humanité.

■ **UN MONDE SANS FRONTIÈRES** — Grande-Bretagne / Italie / Allemagne / Espagne / Pologne 2007, 96 minutes — **Réal.** : Ken Loach — **Scén.** : Paul Laverty — **Images** : Nigel Willoughby — **Mont.** : Jonathan Morris — **Son** : Ray Beckett — **Dir. art.** : Fergus Clegg, Peter James — **Cost.** : Carol K. Millar — **Mus.** : George Fenton — **Int.** : Kierston Wareing (Angie), Juliet Ellis (Rose), Leslaw Zurek (Karol), Joe Siffleet (Jamie) — **Prod.** : Ken Loach, Rebecca O'Brien (Sixteen Films) — **Dist.** : Equinoxe.